

Laval théologique et philosophique



PAYOT, Roger, *L'intuition ontologique et l'introduction à la métaphysique*

Valdemar Cadó

Volume 44, numéro 3, octobre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cadó, V. (1988). Compte rendu de [PAYOT, Roger, *L'intuition ontologique et l'introduction à la métaphysique*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(3), 412–413. <https://doi.org/10.7202/400412ar>

l'absence de perspective historique dans cette présentation de la philosophie nous apparaît questionnable. Simonne Nicolas a plutôt choisi de tabler sur l'expérience que tout être humain a de la conscience pour introduire la nécessité de la philosophie. Signalons aussi qu'il s'agit d'un volume abondamment illustré et que le choix de plusieurs de ces illustrations n'est pas justifié. Enfin, les chapitres sont toujours suivis de courtes citations « pour continuer à réfléchir ». À notre avis, il aurait mieux valu citer un seul texte, un peu plus longuement, et le commenter.

Bref, ce livre est moins une initiation à la philosophie qu'une incitation à la philosophie, autant en raison de sa présentation brève et aérée que par les sujets qui y sont discutés. De ce point de vue, l'auteure atteint son but.

Marcel CÔTÉ
Séminaire Saint-Augustin

Roger PAYOT, **L'intuition ontologique et l'introduction à la métaphysique.** (Publication de l'Institut Interdisciplinaire d'Études Épistémologiques, Lyon) Paris, Librairie Philosophique J. VRIN, 1986, 156 pages (24.5 x 16.5 cm).

Le contenu de cet ouvrage serait aussi bien, sinon mieux, indiqué par le titre de l'étude que l'Auteur avait publié, dix ans plus tôt, aux *Archives de Philosophie* : « L'argument ontologique et le fondement de la métaphysique ». Il s'agit, en effet, d'un plaidoyer pour la métaphysique, celle que Heidegger appelait « l'ontothéologie », centrée sur l'argument ontologique pour l'existence de Dieu, élaboré par Anselme, moine abbé de Bec et après évêque de Cantorbéry, au XI^e siècle.

R. Payot insiste sur le fait que l'existence de Dieu, dans le *Proslogion*, est « une découverte existentielle : nous y parvenons par intuition directe et non pas par une déduction ou par la conclusion d'un syllogisme quelconque » (p. 13 ; plus loin il répète : « L'existence de Dieu est donnée et non déduite », p. 75). L'intuition ontologique nous donne accès à la connaissance de l'existence de Dieu et en même temps nous introduit au royaume de la métaphysique. L'être et/ou l'Être que l'on y rencontre est le tout : infini, a-temporel, illimité, immense, etc : toutes ces négations de limites (négations de négations) doivent être prises dans leur sens le plus positif, le plus affirmatif.

Après avoir introduit la réflexion et exposé les données du problème, le livre retrace l'histoire de cette intuition, telle qu'exprimée dans le texte d'Anselme (surtout le chapitre II du *Proslogion*, qui, cependant, doit être lu dans le contexte de toute l'œuvre), préparé par Parménide et Platon à qui Plotin et Augustin avaient ajouté des variations ; l'Auteur expose alors, avec finesse et fort clairement l'argument ou plutôt « l'argumentation ontologique », comme il préfère le dire (« expression peut-être moins fautive car elle insiste sur l'aspect constructif, dynamique et ouvert de la pensée »), argumentation qu'il considère « *l'axis mundi*, central de toute la métaphysique occidentale » (p. 16).

Ce sont, cependant, les modernes qui reçoivent le plus d'attention : à commencer par Descartes, qui a fait une mauvaise interprétation de l'argument ontologique, par l'inclusion de l'idée de parfait ; Malebranche, qui a mieux saisi l'esprit anselmien ; Spinoza, qui a abondé dans le même sens, dépassant même les limites de la visée du moine de Bec ; Leibniz, qui a renforcé la distorsion cartésienne ; Kant, qui a bien compris l'impossibilité de passer de l'idée à l'existence, mais qui n'a pas saisi la perspective ontologique anselmienne ; et finalement l'idéalisme allemand qui représente la fin de la métaphysique.

Le livre expose avec soin les différentes critiques de cette pensée métaphysique — surtout celle des « criticistes » et des « analystes » des deux derniers siècles. Mais, après tout, ces attaques ne se réfèrent pas à la métaphysique ontologique, car elles n'atteignent que les mots, sans toucher à leur contenu. Il y a eu, c'est vrai, une autre critique de l'argument anselmien, plus grave d'une certaine façon, parce qu'officialisée par la tradition occidentale : la critique d'Aristote et de Thomas d'Aquin (pp. 47-65). Cependant, il s'agit plutôt d'un malentendu : ces penseurs et leurs disciples n'ont pas compris la réelle portée de l'argument ontologique : ils ont été victimes de leur culte du concept et de la logique formelle (pp. 50, 75). Et Gilson reçoit des appréciations contradictoires : excellent interprète de la philosophie médiévale, aussi bien de Thomas que d'Anselme et de Bonaventure ; mais en tant que théoricien, partisan des visées thomistes, lui non plus n'a pas suivi la « vraie » perspective de la métaphysique ontologique anselmienne. Après tout, il ne tient pas rigueur aux aristotélico-thomistes ; ils se sont peut-être simplement trompés : « À vrai dire, on est en droit de se demander si saint Thomas a vraiment bien compris saint Anselme » (pp. 47, 52). On pourrait aussi, à notre tour et avec le même droit nous poser la même question à

propos de l'Auteur et de son interprétation de la pensée de Thomas d'Aquin.

L'intuition ontologique ne se réfère pas seulement à l'existence de Dieu, mais à toute la réalité, donc à toute la métaphysique; quoique la seule réalité qui nous soit accessible est la réalité finie. Ainsi, la « thèse-synthèse » du dernier chapitre résume assez bien ce que l'Auteur entend par tâche de la métaphysique: « L'argument ontologique ne permet pas de fonder une métaphysique déterminée — expression d'ailleurs absurde — mais le cadre formel de toute métaphysique, qui ne peut être qu'une métaphysique de la finitude, c'est-à-dire, l'étude de la relation de la pensée finie à l'Absolu » (p. 131). L'important est l'intuition de l'être, ce qui nous ouvre la porte à la vraie compréhension de la réalité.

Tout au long de l'étude, il y a une « volontaire confusion » entre « l'être » en général et « l'Être » ou l'Absolu, comme pour indiquer la connaturalité et la continuité entre la source et ce qui en découle. C'est pour ça que l'intuition ontologique est la seule vraie introduction à la métaphysique, ainsi que le seul fondement acceptable pour une réflexion sur l'existence de Dieu, car « toute preuve non anselmienne s'expose au grief majeur d'effectuer un saut inadmissible et arbitraire, en passant abusivement de la pensée de l'objet à la pensée de l'Être, même lorsqu'on essaie de ménager au mieux cette transition en en montrant l'inéluctable nécessité » (p. 55).

Vademar CADÓ
Université Laval

Charles ANTOINE, **Les catholiques brésiliens sous le régime militaire**. Paris, Les Éditions du Cerf, 1987, 138 pages (21 x 13 cm).

Ce bref ouvrage, Charles Antoine le présente lui-même comme un « regard d'ensemble » (p. 12) porté sur l'histoire du catholicisme brésilien sous le régime militaire des années 1964 à 1985. L'auteur nous avait déjà livré une étude beaucoup plus vaste et plus technique dans laquelle il analysait à fond les cinq premières années (1964 à 1969) du « pouvoir des généraux »¹. C'est dire que cette fois l'enjeu est différent: le tableau qu'il nous brosse ici, étant plus sommaire, a surtout le mérite de recréer une atmosphère et de faire le point.

Au long des trois parties que comporte l'ouvrage, Antoine ne s'est visiblement pas assigné une fidélité absolument chronologique à la trame des événements. Devançant parfois les faits, revenant parfois en arrière pour les reconsidérer autrement, ce qui l'intéresse essentiellement c'est le jeu des tensions au sein desquelles se produit peu à peu le mûrissement de l'Église brésilienne, son *aggiornamento* dans une conjoncture sociale aux immenses défis. Au terme, l'auteur soutiendra que le succès de cette Église à s'imprégner du renouveau conciliaire a été le fait d'une *minorité* qui, en vingt ans, a su donner le ton.

La première partie (*L'épiscopat devant le coup d'état de 1964*) couvre surtout la tranche historique qui va du coup d'état de 1964 où fut renversé le président Goulart, jusqu'au début de 1969, année où la répression exercée par le régime militaire consacre la dictature. Mais l'objet principal de cette partie est de présenter les protagonistes. Cela permet déjà de voir se dessiner l'un des traits prédominants de ces vingt années d'histoire: une tension aiguë à l'intérieur de l'Église entre une « aile progressiste » et une autre dite « intégriste ». La première regroupe certains évêques dont Mgr Helder Câmara, de même que des organisations comme l'Action catholique et le MEB (mouvement d'éducation de base). Ces « catholiques sociaux » entendent jouer un rôle actif au milieu des bouleversements socio-politiques de cette première décennie du développement. Deux intuitions fondamentales les inspirent: « d'une part, la pauvreté comme fait sociologique de base, et d'autre part l'adaptation nécessaire et structurelle de l'Église catholique... » (p. 25). Quant à l'aile dite « intégriste » elle est représentée principalement par des groupes de droite tels que « Tradition, Famille et Propriété », « Permanence » et « Heure présente ». Leur intervention se situe surtout dans la presse, mais ils savent aussi susciter un militantisme actif et parfois violent contre tout ce qui menace l'ordre établi ou sent le communisme. Bien que l'impact réel de ces groupes intégristes demeure discutable, il n'en demeure pas moins, aux dires de C. Antoine, qu'ils ont souvent pu servir d'appui au régime militaire et de ce fait réprimer l'opposition progressiste dans l'Église.

En fait, et c'est l'une des thèses principales de cet ouvrage, l'épiscopat est certainement le groupe où s'exprime le mieux le conflit intra-ecclésial. À vrai dire, avec ses quelque trois cents membres, il

1. C. ANTOINE, *L'Église et le pouvoir au Brésil. Naissance du militantisme*. Paris, Desclée De Brouwer, 1971, 269 pp.